

URBANITÉ

ELIÇABE, R.; GUILBERT, A.; HAERINGER, A.S.; OVERNEY, L.; LEMERY, Y. *Ressaisir la citoyenneté aux bords du politique. Expériences marginales et expériences instituées de participation politique à l'épreuve des projets de rénovation urbaine dans trois pays : Catalogne, France et Québec.* oct. 2007 - nov. 2009. Cette recherche a été financée par le Plan Urbanisme Construction Architecture.

SANTÉ ET SOCIAL

ELIÇABE, R.; GUILBERT, A.; HAERINGER, A.S.; OVERNEY, L.; LEMERY, Y. *Évaluation du foyer le Patio, établissement des Petits Frères des Pauvres.* juil. 2008 - fév. 2009.

ELIÇABE, R.; GUILBERT, A.; HAERINGER, A.S.; OVERNEY, L.; LEMERY, Y. *Le portefeuille de compétences sociales : identifier, reconnaître, consolider, mobiliser les acquis de l'expérience pour l'insertion.* sept. 2008 - mars 2010. Une recherche-action menée dans l'Association des Cités du Secours Catholique en coopération avec le CRIDA, sur un financement du Haut Commissariat aux Solidarités Actives contre la Pauvreté.

ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT

ELIÇABE, R.; GUILBERT, A.; HAERINGER, A.S.; OVERNEY, L.; LEMERY, Y. *Éco-quartiers et expérimentations écologiques en ville : entre dynamiques participatives et logiques des usages. Une étude comparative en France et en Catalogne.* sept. 2009 - sept. 2012. Cette recherche est menée en coopération avec le COPSAT (Barcelone) et financée par Concertation Décision Environnement.

CULTURE

ELIÇABE, R. «Politique des affects : ethnographie des agencements anarcho-punk», in *Pour une sociologie des émotions*, Actes des journées d'étude SAPP, département de sociologie, Université Jean Monnet, Saint-Etienne, document imprimé, 2008.

HAERINGER, A.S. «Le sensible et l'intelligible, une sociologue au "Labo" de la maison du conte», in : PECQUEUX, A. ; ROUEFF, O. *L'expérience musicale à l'épreuve, Enquêtes de sciences sociales*, manuscrit accepté par les Editions de l'EHESS, 2009.

WWW.COOPRECHERCHEACTION.ORG

127 cours Tolstoï 69100 Villeurbanne • FR

grac@cooprechercheaction.org

Siret : 491 869 095 00035 • NAF : 9499Z

organisme habilité par l'ANESM
pour évaluer les établissements et services
sociaux et médico-sociaux. n°H2010-07-523

Créé en 2006, le **Groupe Recherche Action** est une Société Coopérative de Production. Elle rassemble des **sociologues** travaillant depuis plusieurs années autour de la question de l'**auto-organisation** sur le terrain social, politique et culturel. L'association permet la mise en commun des moyens et des pratiques afin d'élaborer de **nouvelles modalités de recherche** qui associent acteurs de terrain et sociologues dans une optique de **co-production des savoirs**.

La sociologie pragmatique est une sociologie radicale.

La qualification de « radicale » a été appliquée initialement à Garfinkel par un de ses détracteurs qui jouait ses « idées dangereuses », avant d'être reprise à leur compte par les éditeurs de l'ouvrage : *L'éthnométhodologie, une sociologie radicale*.

Activités

- **Réalisation** de recherches-actions et mise à disposition d'outils de médiation et d'analyse des pratiques.
- **Accompagnement** à l'auto-évaluation de structures et d'actions dans le domaine sanitaire et social fondées sur des principes participatifs et faisant place aux expertises locales.
- **Organisation** de journées d'études et de séminaires, ouverture d'espaces de rencontres et de réflexions.

Radicale, cette sociologie l'est, en ce qu'il s'agit de revenir « aux choses mêmes », autrement dit de : « revenir à ce monde avant la connaissance dont la connaissance parle toujours, et à l'égard duquel toute détermination scientifique est abstraite, signitive et dépendante, comme la géographie à l'égard du paysage où nous avons d'abord appris ce que c'est qu'une forêt, une prairie, une rivière » (nous soulignons). Ou encore, pour reprendre cette fois-ci les termes de

Public concerné

- associations
- structures sociales et médico-sociales
- groupes d'auto-support
- collectifs informels
- institutions publiques
- universités
- laboratoires de recherche

dés « analyses formelles » qui manquent cette dimension en-acte de la production du monde social. Elle est radicale en un troisième sens puisqu'elle reconnaît, conséquemment, la capacité des acteurs à prendre part à l'institution de l'objectivité du monde et, du même coup, l'absence de monopole des sociologues – plus largement des scientifiques – en la matière. Elle s'efforce de « retrouver le travail d'organisation, d'ordonnement et de mise en

sens qui constitue [les faits sociaux] comme réalité objective » (p. 10), travail auquel les scientifiques prennent part, mais... au même titre que les acteurs-eux-mêmes. Ces développements ont donné lieu à quelques formules frappantes, qu'elles soient de Garfinkel (l'acteur n'est pas un « idiot culturel ») ou

d'autres qu'on pense à la « sociologie performative » ou au « transfert de compétences » dont parle M. Callon, qui toutes pointent la nécessité de prendre en compte l'intelligence des acteurs, leurs compétences à organiser les mondes dans lesquels ils sont engagés. La radicalité tient finalement à ce que le sociologue se retrouve dessaisi d'un certain nombre de tâches et d'opérations qu'il s'appropriait jusque là. L'objectivation, mais également la compréhension, l'interprétation ou encore la définition ontologique des êtres ne sont pas la charge exclusive du chercheur, il la partage avec les acteurs. Ces opérations ne sont plus alors ce que vise le travail du sociologue, mais autant de thèmes pour son enquête.

Il incombe finalement au chercheur une tâche en propre, celle de faire passer tous ces assemblages pratiques de « l'arrière boutique à la vitrine » (Latour) et de prêter ainsi attention à ce qui reste largement « seen but unnoticed » (Garfinkel).

Garfinkel, il convient de ne

pas s'attacher uniquement aux objets déjà mis en signes – ce que tend à faire l'activité scientifique en général, mais de s'intéresser aux « objets organisationnels », aux procédures et méthodes qui organisent l'activité sociale de l'intérieur.

Radicale, cette sociologie l'est alors en ce qu'elle en rabat sur ses ambitions en matière de théorisation et de modélisation. Une telle sociologie, attachée à la description des « phénomènes concrets d'ordre et de sens [constitutifs des faits sociaux] » (p. 10), ne saurait en passer par

Pour ce faire, il dispose également d'une compétence en propre, « cette capacité de déplacement qui est ce qu'il peut apporter en propre, parce que les acteurs sont trop pris dans leurs univers de valeurs pour pouvoir le faire » (Heinich, 1998, p. 80). Et il apparaît ainsi que le travail du chercheur, outre le fait qu'il est essentiellement descriptif comme indiqué précédemment, peut se résumer en une opération d'augmentation de lisibilité.

Les propositions suivantes consistent essentiellement à faire jouer et, de là, à tester les possibilités de déplacement de la radicalité d'un plan à un autre, du laboratoire sociologique au terrain des luttes radicales.

Il s'agit ainsi (proposition 2) de se demander dans quelle mesure ces sociologies radicales (aux plans épistémologique, méthodologique ou théorique) sont particulièrement bien ajustées pour ressaisir ce qui se joue, cette fois-ci au plan d'agencements concrets, sur des terrains où se trouve engagée de la radicalité politique. Il y a là un premier jeu de bascule entre la radicalité d'une sociologie et la radicalité de pratiques politiques, ou encore : quand la radicalité n'est plus seulement le fait d'une sociologie, mais d'acteurs engagés politiquement.

Il s'agit alors, l'intérêt d'une approche pragmatique pour de tels terrains étant largement attestée, de se demander jusqu'où une approche pragmatique de la radicalité politique ne requière pas la mise à l'épreuve du laboratoire sociologique. Les propositions 3, 4 et 5 ont alors à charge de définir les lignes de ce à quoi ressemble un tel laboratoire.

Proposition 2 : Une sociologie pragmatique de la radicalité politique implique de penser sociologiquement le débordement. Il nous semble indispensable qu'une sociologie pragmatique s'intéresse à des expériences politiques radicale soit en mesure de penser le débordement et le dissensus.

Principes d'intervention

- **Étudier** les phénomènes sociaux émergents, promouvoir et valoriser des formes d'auto-organisation et de coopérations dans les domaines social, politique et culturel.
- **Produire** des savoirs en coopération avec les acteurs de terrain afin de leur donner des prises pour agir.
- **Organiser** une circulation des informations, des savoir-faire et des pratiques propres à assurer le développement des initiatives locales.
- **Mettre en lien** la sphère institutionnelle, la sphère scientifique et le domaine de la pratique.

Ce serait là une des conditions de sa pertinence heuristique. Une approche pragmatique de la notion de radicalité, saisie « au niveau de la rue » ou des terrains, permet d'éviter d'avoir à en passer par une

définition idéologique de la radicalité (qui se référerait uniquement à une tradition anarchiste ou révolutionnaire) au profit d'une approche en termes de configurations pratiques, prêtant une attention toute particulière au motif du débordement. Il y aurait là une façon, encore, de repenser et de donner tout son sens au caractère proprement marginal de ces entreprises collectives.

Domaines de recherche et champs d'application

- **Urbanité** (pratiques des espaces urbains, nouvelles formes d'engagement public et de solidarités)
- **Écologie et environnement** (expérimentations écologiques en ville, redéfinitions des territoires)
- **Santé et social** (santé publique, santé communautaire, réduction des risques, travail social, précarité)
- **Culture** (pratiques artistiques et médiations culturelles)

Et ici, nous pensons notamment aux travaux de **R. Elicabe** autour des collectifs anarcho-punks, à ceux d'**A. Guilbert** concernant la définition des espaces « autres » ou transgressifs, de **Y. Lemery** au sujet du renouvellement de la forme manifestante, de **L. Overney** autour de collectifs d'habitants en lutte contre la rénovation urbaine et aux contributions de **A.-S. Haeringer** dans le cadre de l'atelier « corps et politique » associant plusieurs des chercheurs et chercheuses mentionné-e-s. La diversité des sites et des collectifs mentionnés dans cette brève énumération renvoie d'emblée à une inventivité et (...)

Toutes nos références sur le site : www.cooprechercheaction.org